

PORTRAIT RENÉ DOSIÈRE



Ce député de gauche s'est fait contrôleur tatillon des facilités financières de l'Elysée. Saura-t-il ajuster sa ténacité à l'Etat PS ?

Rendez-vous comptes !

Par **LAURE EQUY**
Photo **BRUNO CHAROY**

En ces temps de reprise parlementaire, il est assilli, congratulé, poussé du coude dans les couloirs du Palais-Bourbon. Les députés de droite se montrent les plus chaleureux. Qui l'encouragent singulièrement. «*Faut pas les lâcher à l'Elysée, René !* » «*Les deux avions qui ont fait Tulle - Paris le soir du 6 mai, tu demanderas des comptes, hein, René ?* »

Tremblez intendants du Château et régisseurs de cabinets ministériels, révissez vos factures, mollo sur la dépense, tout doux sur les cocktails. Le député Dosière est de retour. Mais le socialiste, traqueur des derniers publics mal employés, sera-t-il aussi prompt à surveiller les comptes de la présidence Hollande que sous celles Chirac et Sarkozy ? Osera-t-il mener la même intrépidité chassée au gaspi face à la gauche au pouvoir ? «*Je n'ai aucune raison de penser que je renoncerais à mes convictions.* » Sur le fond, certes. Mais, désormais du côté de la majorité, il sera sans doute amené à mettre les formes. Plus de conférence de presse, plus d'effets de manches. «*Je continuerai à suivre les comptes mais de l'intérieur, sans monter sur mes grands chevaux.* » L'expert des budgets au sommet se verrait, alternance oblige, plutôt dans un rôle de visiteur

du soir. Il a déjà livré une note à Jean-Marc Ayrault, transmis des pistes à François Hollande. «*A l'Elysée, ils ont dû acheter mon bouquin. L'équipe Sarkozy l'avait fait !* »

S'il se sent flancher, le septuagénaire, bonhomme rondoulet et faux airs de Jacques Villeret, promet de se replonger dans les *Œuvres complètes* de Charles Péguy qu'il cite à chaque discours dans l'hémicycle. L'auteur est convoqué en exergue de son livre *L'Argent de l'Etat* suite et développement de son premier opus focalisé sur le train de vie présidentiel, *L'Argent caché de l'Elysée* : «*La mystique républicaine, c'était quand on mourait pour la République, la politique républicaine, c'est à présent qu'on en vit.* »

Dosière, pour l'heure, regagne son bureau de l'Assemblée. La pièce est «*mueblée de [ses] souvenirs* » : soldats de plomb, miniatures de Lucky Luke et du Marsupilami, drapeau kanak et photo de lui dédiéee par Michel Rocard et Lionel Jospin à l'hôpital de Nouvelle-Calédonie après une mauvaise chute au bord de la piscine. «*C'est Michel Crépeau qui m'a sauvé des eaux* », raconte celui qui fut membre de la délégation parlementaire lors de l'accord de Nouméa. L'«*historien de formation* » archive tout. Sa collaboratrice aurait voulu qu'il fasse place nette avant les législatives mais lui était «*optimiste* ». Ceci dit, sa réélection fut baroque. Ses collègues, au départ, s'y perdaient un peu. «*Énorme apparence, René ?* » Réponse

crâneuse : «*Elu avec le poing et la rose, cette fois.* » En 2007, ses rapports houleux avec la fédération PS de l'Aisne le privent de l'investiture. «*Des magouilles locales* », balaise-t-il. Le dissident Dosière l'emporte haut la main. Cinq ans plus tard, il se croit rentré en grâce mais se braque quand Solferino veut lui coller son ex-rival, Fawaz Karimé, comme suppléant. Retour à la case «*divers gauche* ». Dosière, en tête du premier tour, attend du labellisé socialiste qu'il se désiste. Niet. La roue tourne. Dosière est adoubé par le PS et le candidat officiel devient dissident. «*Téru, rancunier, un ego fararieux* », fustime Karimé. «*Il est rigide, manichéen. On est avec lui ou contre lui, regrette un responsable de la fédération. René Dosière ? René biratre, oui !* »

Militant à la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC) à 11 ans, il a longtemps hésité à prendre sa carte au PS : «*Pour moi, la SFO, c'était la guerre d'Algérie et Mitterrand l'homme de la IV^e.* » Rocardien quand la fédé est popériste, il fraye sa route à la mairie de Laon et à la présidence de la Picardie, loin des courants. Catholique sérieusement laïc, ce fils d'instituteur d'un bourg ouvrier de l'Aisne, deuxième d'une fratrie de quatre garçons, clame : «*Ni dieu ni maître en politique.* » Juste Péguy, pour les valeurs et pour l'éthique.

Pourtant, ce n'est pas que par moralisme qu'il s'est mis à éplucher les dépenses de l'exécutif, mais aussi par passion pour les budgets publics. A l'été 2001, le

prof de finances locales à la fac de Reims feuillette le rapport de la Cour des comptes. Il tombe par hasard sur le chapitre «*Pouvoirs publics* ». Un rab de crédits pour l'Elysée en cours d'année le fait tiquer. Aucune explication. Si c'est flou, c'est qu'il y a un loup, dirait la patronne du PS. Petit à petit, Dosière remonte le fil. Il assaille de questions écrites les ministres qui ont l'obligation de répondre. S'ils traînent, double peine : il revient à la charge et réclame encore plus de précisions. Nombre de voitures de fonction, factures de téléphone, salaire de tel conseiller, frais de fleurs pour une réception, tout y passe.

«*Il procède par petites touches. Si on a le nez sur le tableau, ces éléments ne disent rien mais pourvu qu'on s'en éloigne, on voit la cohérence* », explique son collègue (PS) Jean-Jacques Urvoas, comme lui défenseur du non-cumul des mandats. «*Quand je propose de ne pas cumuler les indemnités de parlementaire et d'élu local, là je commence à emmerder* », suit Dosière. «*Méticuleux, pointilleux même, il exagère parfois mais est finalement honnête* », reconnaît Christian Frémont, directeur de l'Elysée, ére Sarkozy. Dosière n'a rien contre les compléments. Il raconte, gourmand, s'être taillé un franc succès en révisant en 2007 l'usage par la Première Dame d'une carte bancaire débitée sur fonds publics. Il claronne alors : «*L'absence de la carte bleue de Cécilia, c'est moi !* »

Celui qui a mis trois ans avant de recomposer façon «*puzzle* » le budget de l'Elysée dit pratiquer «*un parlementarisme d'investigation* ». Ce lecteur assidu du *Monde* aurait pu faire du journalisme. «*du sérieux, pas chiant mais presque* ». Jeune, il écrit pour le journal local, épingle déjà les genretons des conseillers généraux à l'invitation du préfet et en publie le menu. On dira ce qu'on voudra. «*De Gaulle, lui, était économe* », vante Dosière qui vient de poster sa déclaration de patrimoine sur son blog (64122 euros de revenus imposables en 2011).

«*En voyage de noces à Nice en 1965, il lisait déjà le rapport de la Cour des comptes. Quand il trouve un chiffre, il se précipite sur sa calculatrice. Il décorrique, revérifie, ne dort pas de la nuit* », raconte son épouse Mirreille, qui a élevé leurs trois enfants, deux profs et un ingénieur. Ses romans de Maupassant, ses policiers édition poche et ses westerns des années 60, sa pile de BD et ses santons colombers les pièces du pavillon de Laon. Sa collection de vieilles revues de cinéma aussi : «*Celle-là, il faudrait que je la fasse évoluer* ». Là-bas, Dosière ne tient pas les comptes. Il ne flambe pas non plus. «*Pas de grosse bagnole, ni mobilier de style, pas d'actions.* » En matière de fringale dépendaire, on reste sur sa faim. Il avoue acheter de temps en temps «*un beau livre bien édité* » et finit par confesser s'offrir parfois au marché une barquette de cerises. Mais il regrette sur le champ que, de nos jours, «*plus personne ne compte vraiment* » ses sous. ♦

EN 7 DATES

3 août 1941 Naissance à Origny-Sainte-Benoîte (Aisne). **1977** Adhère au PS. **1981-1983** Président de la région Picardie. **1983-1989** Maire de Laon. **1988** Premier mandat de député. **2007** Publie *L'Argent caché de l'Elysée*. **Juin 2012** Réélu député.